

# André Dael

## *...et traits*

Ancrée dans le dessin, la pratique de l'artiste belge André Dael (né en 1951) oscille entre abstraction et figuration et interroge notre perception du réel. Improvisation et rigueur caractérisent sa démarche.

Ses hachures à l'encre de Chine d'une finesse arachnéenne envahissent la page et se déclinent en un camaïeu de gris parfois légèrement rehaussé d'un voile de couleur.

Au fil des traits, avec une extrême minutie, des heures durant, il trace sur papier, à l'intuition, un entrelacs de lignes aux contrastes subtils dont il module l'intensité et la luminosité pour faire émerger des paysages et des territoires imaginaires.

L'œil se promène librement, tâtonne et décèle des éléments topographiques (horizons, sentiers, rangées d'arbres...) qui semblent figés dans un état intermédiaire, comme s'ils étaient sur le point de surgir ou de s'effacer...

La problématique du temps mais aussi les allers-retours entre l'infiniment petit et l'infiniment grand traversent son œuvre.

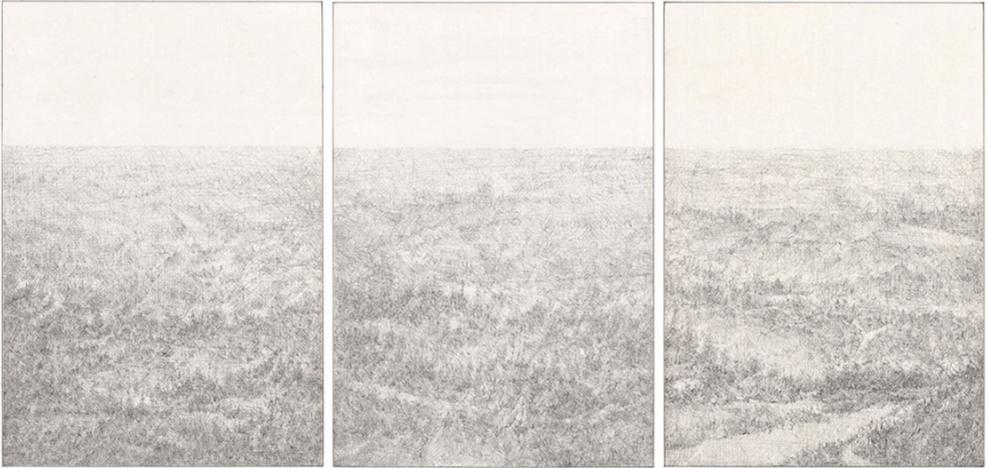
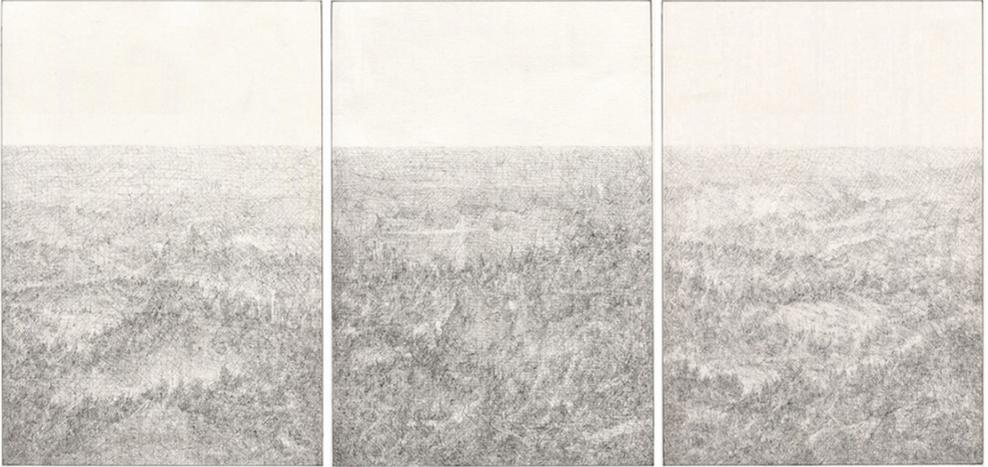
Il s'approprie le conseil qu'Ingres prodigua en son temps à Degas: "Faites des lignes, jeune homme, beaucoup de lignes, d'après nature et de mémoire."

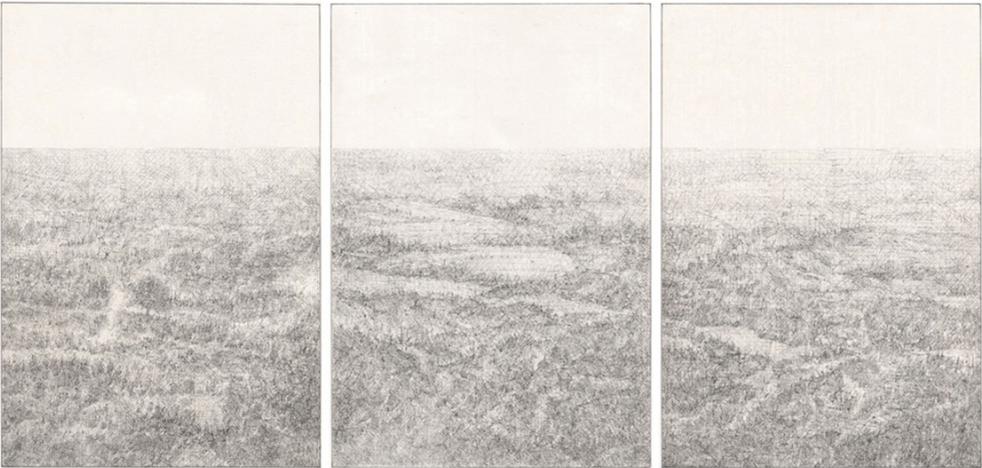
Zoé Schreiber

**ANDRÉ DAEL à la galerie de Wégimont  
du samedi 15 janvier au dimanche 13 février 2022**

**Vernissage le vendredi 14 janvier à 18h30**









L'œuvre d'André Dael est rare. Le trait court, rapide et précis, va s'emparer de tout le support. De son savant coup de plume, Dael prendra le temps qu'il faudra afin d'élaborer cette merveille d'équilibre fixée entre la blancheur du papier vierge et l'encre noire encore insondable.

Au premier regard, le papier semble rempli de toiles d'araignées. André Dael a tissé minutieusement sa toile. Au milieu des ces accumulations de lignes, souvent, des réserves, des zones "blanches" distillent la respiration nécessaire à l'ensemble de la composition. L'air circulera mieux. C'est un air bien frais. Un air rassurant qui stimule l'appréhension. Tout ça est bien posé.

Et voilà, que le paysage apparaît enfin... Vaporeux !  
Flottant ! Éthéré ! Unique !

L'œuvre est parfaitement maîtrisée. Le travail se fait lentement et avec beaucoup d'intelligence. Ici, on ne se moque pas du monde. André Dael nous offre un vrai voyage. Nous parcourons d'étranges chemins à travers les plaines et les bois. Nous contemplons des montagnes riches d'une multitude de strates. Toutes ces strates, toutes ces superpositions de traits, ce sont les mémoires d'André Dael. La tradition des paysages flamands est là, dans sa totalité. Dael connaît bien la peinture ancienne et surtout celle des Flandres.

Lorsqu'on s'approche, le papier semble envahi d'une écriture cursive à la signification mystérieuse. On pense alors aux écritures de Michaux. On pense à certains artistes de l'art brut qui griffonnaient des feuilles tout entières pour donner vie à leurs désirs.

Les feuilles pleines de signes peuvent, également, évoquer les remplissages d'une Vieira Da Silva. On peut penser aussi aux répétitions chiffrées et temporelles de Roman Opalka... Certains connaisseurs, en regardant toutes ces lignes arachnéennes songeront aux bobines de fils et aux ficelles contemporaines de l'argentin Tomas Saraceno ou à celles de la japonaise Chiharu Shiota.



Mais avec André Dael, pas de gigantisme, pas d'installation monumentale et sensationnelle, rien d'*amazing* sur Instagram... Non, ici, c'est du petit papier, tout simplement, des petites feuilles de papier bien remplies qui font un peu penser à celles d'un Rembrandt ou d'un Dürer et plus près de nous d'un Bresdin. Ce n'est pas si mal...

Alors, il faut faire l'effort de regarder le petit, le discret. Et de ce minuscule trait, prend forme un univers tout entier. Magnitudo Parvi !

Lilian Euzéby (à l'occasion de l'exposition dans sa maison-atelier des Gorges du Gardon, été 2021)

SANS TITRE, ENCRE PIGMENTAIRE SUR CARTON CLAIREFONTAINE TAUPE N°PAINTON®, 175 X 250 MM, 2021

